

Vinciane Despret a remporté le tout premier prix des Rencontres philosophiques de Monaco pour son dernier livre⁽¹⁾ qui évoque à travers une série de témoignages les liens que continuent d'entretenir certaines personnes avec leurs défunts. Une façon de ne pas céder à la nécessité de faire le deuil. Interview. **PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËL BRUN**

« IL N'Y A PAS DE RETOUR DES MORTS, TOUT SIMPLEMENT PARCE QU'ILS NE SONT JAMAIS PARTIS »

VOTRE RÉACTION APRÈS AVOIR REMPORTÉ LE PRIX DE CES PREMIÈRES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO ?

Même si j'étais dans les cinq finalistes, j'ai été très surprise. Car le travail que j'ai réalisé est tout de même un peu à la marge.

POURQUOI DONC ?

Parce que ce livre est une expérimentation philosophique qui n'emprunte pas vraiment les voies de la philosophie conventionnelle... Après, il est vrai que ce prix voulait honorer quelque chose d'un peu original, d'un peu hors les clous. Mais là, on est franchement hors les clous !

VOTRE SENTIMENT AU MOMENT DE RECEVOIR CE PRIX ?

J'ai ressenti beaucoup d'émotion. D'ailleurs, j'ai eu du mal à parler... Même dire simplement « merci », je n'y arrivais pas ! C'est aussi lié au contenu de ce livre, qui évoque ceux qui ne sont plus.

« IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT DE GARDER LA MÉMOIRE DE LA PERSONNE, MAIS DE CONTINUER À LA FAIRE EXISTER »



QUEL REGARD VOUS PORTEZ SUR CES PREMIÈRES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO ?

Je n'ai pas assisté à tout, mais seulement aux quelques jours auxquels j'ai été conviée les 8 et 9 juin. J'ai trouvé formidable la façon de penser et d'expérimenter des dispositifs pour mettre la philosophie à l'épreuve et en scène.

VOIR MONACO ORGANISER CE GENRE D'ÉVÈNEMENT, ÇA VOUS SURPREND ?

L'image un peu bling-bling de Monaco, c'est une image que l'on a de l'extérieur. De l'intérieur, la Principauté est beaucoup moins bling-bling. Notamment les gens que j'ai rencontrés, celles et ceux qui entourent la présidente d'honneur de ces Rencontres philosophiques, Charlotte Casiraghi, sans oublier les intervenants bien sûr.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE D'ÉCRIRE CET ESSAI ?

Je n'en parle pas dans le livre, mais j'ai perdu ma petite sœur. J'ai alors eu le sentiment qu'il y avait des choses que je devais faire pour la personne qui n'était plus là. Et qu'il ne s'agissait pas seulement d'honorer une mémoire.

QUE S'EST-IL PASSÉ ENSUITE ?

J'ai lu le livre de Magali Molinié, *Soigner les morts pour guérir les vivants* (2). Ce livre m'a donné du courage pour résister à certaines positions que les psy pouvaient adopter face au deuil. Magali Molinié incite à ouvrir les théories du deuil et à penser autrement la perspective de la disparition.

ET APRÈS ?

Quelques années plus tard, en 2008, j'ai été nommée commissaire scientifique d'une exposition à la grande halle de la Villette, intitulée *Bêtes et hommes*. Pour cette exposition, j'ai travaillé durement pendant quatre ans sur les animaux. Une fois tout cela terminé, la directrice de